

EXPOSITION
DU 19 JUIN AU 21 NOVEMBRE

Masques d'Europe

Savoir-faire & imaginaires

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Maison des Cultures du Monde
Centre français du PCI

Sommaire

L'exposition	p. 1
Comment aborder l'exposition avec sa classe ou son groupe ?	p. 2
Carnavals et mascarades	p.3
Contexte historique	
Les personnages récurrents	
• <i>Mi-homme, mi-animal : du monstre à l'être humain</i>	
• <i>Diabes, sorcières, fous et bouffons</i>	
Les coulisses des fêtes	p.8
Sculpter un masque en bois	
Façonner un masque à partir de collages	
Assembler et coudre les matières	
Costumes de carnavals	
Un patrimoine vivant labellisé à l'Unesco	p.12
Carnavals présentés dans l'exposition inscrits sur les listes de l'Unesco	
• <i>Schemenlaufen d'Imst (Autriche)</i>	
• <i>Carnaval de Binche (Belgique)</i>	
• <i>Carnaval de Podence (Portugal)</i>	
• <i>Carnaval de Bâle (Suisse)</i>	
• <i>Patum de Berga (Espagne)</i>	
Et à l'échelle locale ?	
Ressources documentaires et bibliographiques	p.20
Réserver une animation	p.21
Modalités de réservation et informations pratiques	
Annexes	p.23

L'exposition

Chaque année, partout en Europe, des villes et des villages bouleversent leur quotidien le temps de la mascarade. Des personnages emblématiques dont chacun connaît bien l'apparence, toujours impressionnante, passent de maison en maison pour interagir avec les habitants, et sur la place publique pour des formes de chahut ou des représentations comiques. Qu'elle dure des semaines ou une journée, la fête obéit à des étapes rituelles jusqu'à son point final, souvent un bûcher.

La préparation de la fête dure toute l'année ; il s'agit d'organiser, financer et préparer les éléments matériels de la prochaine mascarade. Masques, coiffes, costumes et accessoires résultent de ce travail « en coulisses » réalisé par des artisans professionnels - ou non. Tout est prétexte à cultiver en continu le sentiment de ce moment fort et unique, véritable ciment des traditions locales et de l'identité des habitants. C'est dans les coulisses de ces carnivals et autres mascarades, et plus précisément auprès des artisans de masques et de costumes, que l'exposition vous propose d'entrer.

Cette exposition est conçue par la Maison des Cultures du Monde en collaboration avec :

- Candice Moise, créatrice de masques pour le théâtre, chercheuse spécialisée dans les masques traditionnels et commissaire de l'exposition ;
- 18 partenaires associatifs, privés et institutionnels venus de 9 pays européens dont les prêts ont permis de rassembler une centaine de masques et de costumes représentatifs des traditions masquées d'Europe.

Elle est visible au Prieuré des Bénédictins à Vitré du 19 juin au 21 novembre 2021.



Comment aborder l'exposition avec sa classe ou son groupe ?

L'exposition peut se découvrir **de manière autonome** à l'aide du présent dossier. Elle peut aussi faire l'objet d'une **visite encadrée par l'équipe** de la Maison des Cultures du Monde : pour plus de détails sur les contenus des visites et des ateliers, rendez-vous directement page 21.

Ce dossier est principalement à destination des enseignants de tous niveaux scolaires souhaitant découvrir l'exposition en autonomie avec leurs classes, ou encore préparer leur venue et prolonger les thématiques abordées durant la visite. Il permet de replacer l'exposition dans un contexte plus large et la complète avec des pistes de réflexion qui pourront être utilisées par l'enseignant en fonction de son projet pédagogique.

Des idées d'activités à réaliser en classe ou durant la visite sont **signalées par des couleurs** correspondant aux différents niveaux scolaires. La découverte de l'exposition peut être adossée à plusieurs **objectifs et thématiques des programmes scolaires** :

Cycles 1 et 2

- développer le langage et l'expression.
- agir et s'exprimer à travers des actions artistiques.
- ouvrir à la diversité culturelle.

Cycles 3 et 4

- Français : la satire, imaginer de nouveaux univers, les monstres, les masques et la dissimulation.
- Langues vivantes (et particulièrement espagnol et allemand) : l'imaginaire, les langues et traditions régionales.
- Arts plastiques et histoire des arts : les métiers du patrimoine, le contexte historique et culturel et les caractéristiques techniques des créations.

Afin de préparer au mieux votre venue, tout projet de visite peut être précédé d'un temps de découverte de l'exposition en compagnie de l'équipe de la Maison des Cultures du Monde (gratuit, réservation préalable nécessaire).

Carnavals et mascarades

Contexte historique

En Europe, on se masque et on se déguise la plupart du temps lors de fêtes traditionnelles, telles que les **carnavals** et les **mascarades**. Les fêtes des masques sont généralement associées à l'hiver, **entre novembre et mai**.

Une **mascarade** est le nom générique donné à tout divertissement où les participants sont masqués et déguisés. Le **masque** est un faux visage qui sert à se cacher et à dissimuler son identité en prenant celle d'un autre.

Les **carnavals** ont lieu dès début janvier et peuvent, en fonction des villes et villages, se produire jusqu'aux Jours Gras et notamment Mardi Gras. Celui-ci se tient le jour avant le mercredi des Cendres qui annonce la période de Carême, c'est-à-dire 40 jours avant Pâques. Cependant, dans certains pays et régions, le carnaval est plutôt célébré durant le printemps et l'été ; c'est par exemple le cas du carnaval de Notting Hill en Angleterre qui a lieu fin août.

Le carnaval tel qu'on le connaît aujourd'hui puise ses sources au Moyen-Âge, bien qu'on puisse aussi le rattacher à d'anciennes fêtes païennes liées au **cycle des saisons**.

Le calendrier agricole, qui prévaut au Moyen-âge, connaît surtout deux saisons : l'hiver et l'été. Lors du carnaval, fête populaire par excellence, on célèbre ainsi le retour de la belle saison en invoquant la fertilité des hommes et des terres. L'hiver est souvent incarné par le **personnage Carnaval** qui est brûlé à la fin des festivités. Le carnaval est le moment où, sous les déguisements, les identités sont dissimulées et les **codes de la société sont renversés**. C'est une période de joie et de permissivité.

Mardi Gras est le moment idéal pour célébrer le carnaval. C'est le dernier jour où l'on peut « manger gras » avant la période de privation, notamment de viande, associée au Carême dans la religion chrétienne. C'est pourquoi les mets de carnaval sont très riches : crêpes, beignets, etc.

De manière générale, les carnavals urbains sont majestueux et mettent en scène des chars qui défilent à travers la ville. Les carnavals ruraux, eux, sont plutôt l'occasion de convoquer des personnages masqués dans lesquels les habitants se reconnaissent une identité commune liée à leurs traditions locales.

Des pratiques similaires se retrouvent partout en Europe, comme les courses-poursuites et le mâchurage, c'est-à-dire le fait de couvrir le visage des participants de cendres. Les jeunes filles sont souvent les proies désignées des personnages masqués qui cherchent à les attraper. On assiste parfois à des labours fictifs, pratique qui plonge ses racines dans les rituels agricoles de fertilité.

Les personnages récurrents

Mi-homme, mi-animal : du monstre à l'être humain

Les carnivals traditionnels montrent souvent des personnages qui comportent des caractéristiques communes. C'est le cas de **l'homme sauvage**, ou encore de **l'ours**. Dans le premier cas, il s'agit d'une **allégorie de la nature qu'il faut dompter et humaniser**. L'ours, quant à lui, est une sorte d'alter ego de l'homme qui peut se redresser et marcher sur ses pattes arrières. La période de carnaval correspond au moment où il se réveille de sa longue hibernation, symbolisant par là le retour du printemps.



Masques de l'association des sculpteurs de masques en bois des Alpes (Consorzio Mascherai Alpini) présentés dans l'exposition.

Les **costumes** comportent souvent des éléments d'origine animale qui renforcent ce lien homme-nature. **En Grèce**, il existe par exemple une tradition ancienne de la célébration de **Dionysos**, dieu de la fertilité et du vin : il s'agit de la *babougera*. Le rituel est organisé autour de la célébration d'un faux mariage. Le déroulé de la fête et les costumes diffèrent selon les villages. Les *babougeros* sont des personnages certainement associés aux **satyres** ou au **dieu Pan** de la mythologie grecque.

Pour aller plus loin : document d'archive : *La babougera de Kali Vrisi*, 1981.
<https://www.youtube.com/watch?v=xnx10hUwJeU>

Focus dans l'exposition

La Babougera de Vamvakofyto (Grèce)

La veille du *Lundi Pur* (le début du carême en Grèce) la *babougera* (terme dérivé de « vieux ») transforme le village en une foule de *babougeros*, personnages composés d'éléments animaux essentiellement issus de chèvres et de boucs.



Les babougeros vont partout dans le village y compris chez les gens, peuvent voler des œufs (laissés en réalité à leur intention) dans les poulaillers, ou faire d'autres frasques et acrobaties. La fabrication des masques et costumes est collective : elle a lieu dans une salle de l'ancienne école du village.

Vidéo de la fête :
<https://www.youtube.com/watch?v=gpk8ydgSdTc&t=138s>

Pistes pédagogiques pendant / après la visite :

Pourquoi le printemps est-il tant attendu dans le calendrier agricole ?

Découvrir les végétaux locaux en fonction de chaque saison.

Atelier créatif « le masque des saisons » (annexe 1)

Créer un masque à partir de végétaux collectés dans la nature environnante (feuilles, fleurs, herbes, brindilles...).

Diabes, sorcières, fous et bouffons

Par définition, le masque cache le visage, et donc l'identité de celui qui le porte. À la faveur de cet anonymat, celui-ci peut se livrer à un comportement qui n'est ordinairement pas permis.

Lors du carnaval, marqueur de la transition entre les saisons, il faut chasser les démons de l'hiver pour accueillir le printemps. De nombreux personnages réputés malfaisants sont incarnés dans ces fêtes, comme le diable ou les sorcières. Leur comportement est soigneusement étudié pour effrayer et impressionner les spectateurs. Certains rituels organisent la chasse de ces êtres maléfiques hors du village ou de la ville.

Les personnages de diables sont présents dans divers carnivals en Europe :



Diablo de Rodda

À **Rodda**, un petit village du cœur des **Alpes italiennes** situé à la frontière slovène célèbre le *Pust* (le carnaval en langue slovène), dans lequel apparaît un diable : https://www.youtube.com/watch?v=XR_ppMAq8OI

En Slovénie, c'est aussi lors du *Pust* que sortent des personnages appelés *Ta Grde* (hommes laids) qui jettent de la cendre sur les habitants, ou encore les *Kurent*, notamment à Ptuj

<https://ich.unesco.org/fr/RL/la-tourne-de-maison-en-maison-des-kurenti-01278>

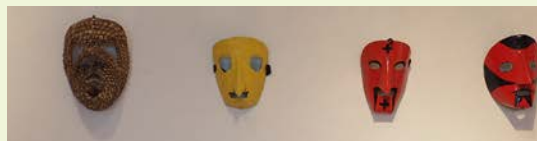


Ta Grde, Slovénie
©Jason Gardner

En Autriche, le diable apparaît sous le nom de *Krampus*. Il suit Saint Nicolas le jour de sa fête, les nuits des 5 et 6 décembre. On peut assimiler le *Krampus* au Père Fouettard. Il est admis que Saint Nicolas représente le bien tandis que le *Krampus* incarne le mal. Ce dernier porte un masque, généralement noir avec des cornes de bélier et de bouc. Il est vêtu de fourrures et porte à la taille un ceinturon de cloches. Son accessoire est le fouet avec lequel il frappe les villageois.

Focus dans l'exposition

Le Careto (Portugal)



Au Portugal, le Careto est un personnage de carnaval réputé malfaisant, dont le comportement et l'allure sont ceux d'un diable.

Son costume, uni ou multicolore, est généralement constitué de vieux morceaux de tissus. Parfois il est cousu dans des couvre-lits à franges pour créer du volume.

Le visage est généralement couvert d'un masque dont la matière peut varier : tôle métallique, cuir, papier mâché, vannerie, bois... Peu importe la technique, la matière, la couleur ou l'aspect du masque ; un Careto se définit par son habit, ses cloches et surtout son comportement soigneusement étudié pour faire rire et faire peur.



La **sorcière** est souvent représentée dans sa version la plus caricaturale : une vieille femme méchante et laide, qui porte un balai et peut sortir en bande. Lors du *Schemenlaufen* d'Imst (voir p.13) se réunit un groupe composé de plusieurs dizaines de sorcières, de la grand-mère, de la mère et du père sorcier. Elles sont accompagnées d'un orchestre et suivies par un char. Leur apparence terrifiante, de même que leurs cris, leurs danses et leur gestuelle sont censés chasser les véritables sorcières et démons.

Dans beaucoup de carnivals intervient le personnage du **fou**. Il est hautement subversif et son aspect comique reflète sa bouffonnerie et son manque de bonnes manières : il chahute les spectateurs, fait des farces... Il est ainsi considéré comme une sorte de diable burlesque. Les fous ont des noms et des comportements qui diffèrent en fonction des pays et des villages. En Occitanie existe le **Pétassou** dont le costume est constitué de *pétaç* qui sont des bandes de tissus dépareillées assemblées. Ce costume composé de multitude de bandelettes colorées est commun à beaucoup de personnages de carnaval.



Pétassou, triptyque.
© Candice Moise

Pistes pédagogiques :

Dans l'exposition :

Repérer tous les personnages dont le costume ou le masque est constitué de bandelettes colorées similaires au Pétassou dans l'entrée.

En classe :

Créer le Pétassou de la classe à partir d'une vieille chemise sur laquelle les élèves accrochent des chutes de tissu de récupération.

L'un des fous les plus connus est **Arlequin**. Ce personnage est issu du théâtre italien de la **Commedia dell'Arte** qui a donné naissance à d'autres personnages très populaires comme **Polichinelle, Colombine et Pierrot**. La Commedia dell'Arte est un des premiers exemples de théâtre de rue masqué. Apparu au 16ème siècle, il a été notamment influencé par les carnivals, qui ont eux aussi repris à leur compte des personnages de la Commedia. C'est le cas du **carnaval de Limoux**, dans l'Aude, où des bandes de Pierrot défilent tous les week-ends entre janvier et mars.



Pierrot de Limoux présenté dans l'exposition (Institut des arts du masque de Limoux)

Le personnage d'Arlequin peut donc être rapproché du fou de carnaval du fait de son comportement grotesque et ridicule. Son costume, composé d'une multitude de losanges colorés, se rapproche d'ailleurs de l'aspect de celui des fous de carnaval dont le déguisement est souvent réalisé avec des lambeaux de tissus de toutes les couleurs. On souligne à travers ce costume le côté comique et pauvre du personnage.

Piste pédagogique en classe :

Découvrir le théâtre de la Commedia dell'Arte

Focus dans l'exposition

Les soufflaculs et la vielha barreta (France)

D'autres personnages comiques et bouffons interviennent dans les carnivals ; dans le village de Nontron en Dordogne, on trouve par exemple les **soufflaculs**. Vêtus de chemises de nuit blanches et de bonnets de nuit, la face peinte en blanc, ils sont munis de soufflets qui leurs permettent de souffler sur les spectateurs et particulièrement sous les jupes des filles.



Ils vont de pair avec un autre personnage particulièrement saugrenu : la vielha barreta. Communément surnommée « la vieille », ce personnage singulier est, avec les soufflaculs, la personnalité centrale d'un rituel consistant au bouchage de son fessier. Cet acte trouve un sens dans la symbolique accordée aux souffles, représentant à la fois la fécondité et la vitalité. Les confréries de soufflaculs s'animent en direction la vieille afin de la gonfler. En tant qu'intermédiaire, celle-ci redistribue ensuite les souffles spirituels vers la collectivité sous forme de pets. Néanmoins, l'équilibre avec l'autre monde doit être rétabli à la fin du carnaval. Pour cela, la porte de cet autre monde, matérialisée par le derrière de la vieille, doit être fermée. La scène du bouchage de la vielha barretta s'organise donc par l'essai de plusieurs bouchons trop grands, jusqu'à trouver le format idéal qui rentre parfaitement dans son derrière.

Les coulisses des fêtes

Les carnivals nécessitent un temps de préparation auquel se consacre la communauté (villages, familles, associations). Derrière les masques et les costumes se cache un travail de fabrication qui dure parfois toute l'année et met en œuvre une imagination et des techniques multiples.

Sculpter un masque en bois

Le bois est l'une des matières les plus simples destinées à la réalisation de masques. Toutefois, les techniques employées varient selon la région ou l'artisan. C'est un matériau versatile qui permet toutes sortes de formes, d'aspects et de finitions. Outre les caractères de chaque personnage, le traitement de la sculpture diffère. Les visages peuvent être tout autant réalistes que stylisés ; ainsi, les personnages présentent soit un aspect naturel, proche des dimensions d'un visage, soit un aspect grotesque et démesuré. Le bois, brut ou coloré, est parfois travaillé afin d'obtenir un fini lisse, mais il arrive que les traces de l'outil restent visibles. Parfois, on y ajoute des matériaux divers.

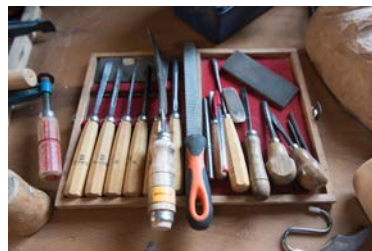


La position de travail illustre ces différences de pratiques : à plat sur un établi ou un billot de bois, incliné sur un chevalet, ou à la verticale, le sculpteur se trouvant face-à-face avec son futur personnage.

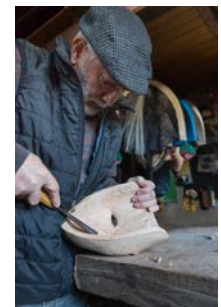
Les artisans utilisent un bois issu d'une essence locale, légère et tendre. Il faut le sécher afin qu'il ne se déforme pas après avoir été taillé.

Les outils pour sculpter le bois :

La gouge, l'herminette, la plane et le banc à planer, le canif, et les outils électriques (tronçonneuse, scie à ruban, fraiseuse...)



Paco dans son atelier à Laza (Galice)
© Jason Gardner



Pistes pédagogiques

Dans l'exposition :

- Repérer les masques en bois et les **classer selon les critères** suivants : fini lisse, irrégulier, couleur, adjonction de matériaux extérieurs, peint ou non.
- Repérer sur la vidéo **les outils utilisés** par l'artisan du masque à Nereju (Roumanie)
> Réponses : **1) plane et banc à planer 2) herminette 3) burin 4) gouge 5) canif 6) marteau**

En classe :

Repérer les **étapes de fabrication** du Peliqueiro et les remettre dans l'ordre (annexe 3).

Façonner un masque à partir de collages

Parmi les plus anciennes méthodes de fabrication des masques, on trouve l'utilisation de matières fines et souples en couches superposées, durcies par une colle, et mises en forme sur ou dans un moule.

La matière de base la plus courante de nos jours est le papier, ou un carton spécial pour **papier mâché**, collé et durci par une colle blanche, une colle de farine ou d'autres recettes. Cette technique était employée notamment pour les déguisements de carnaval bon marché au 19ème siècle jusqu'à l'arrivée des masques en plastique.

Certains masques sont en **tissu rigidifié** par de la colle forte, ou de la **cire**. C'est par exemple la technique employée à Binche par les créateurs du masque de Gille. Les masques en cire et tissus pressés étaient, comme les masques en papier avant l'arrivée des plastiques, des masques de déguisement communs.



Masque de Gille de Binche (Belgique)

Quel que soit le matériau employé, il faut un support pour donner sa forme au masque. Ce peut être :

- Un moule **en positif**, qui présente la forme recherchée en volume.
- Un moule **en négatif**, la forme est en creux.
- Un moule **de presse** constitué d'un positif et d'un négatif qui serrent la matière pour lui donner sa forme.
- Sans moule, la sculpture repose sur des **formes légères qui resteront dans le masque**.

Focus dans l'exposition

Masques du carnaval de Bâle (Suisse)

Au XIXe siècle en Europe, beaucoup de masques de carnivals **bon marché** étaient faits en papier mâché. À Bâle, ces masques ont évolué en prenant des formes de plus en plus **volumineuses** combinant diverses innovations. À l'origine, ils étaient constitués de bandes de carton collées sur un moule présentant la forme positive du masque.



Larves © Candice Moise

Le milieu du XXe siècle voit l'essor des moules « en négatif », le papier étant appliqué dans le creux du moule, en même temps que les formes deviennent plus volumineuses et plus marquées. Pour soutenir cet agrandissement des formes du masque, sont mis au point des systèmes de casques où le masque est ajustable au visage du porteur. Dans l'atelier Tschudin d'où sont issues les pièces exposées, des **artistes peintres** sont embauchés ponctuellement pour apporter une touche artistique à certaines commandes de masques. La peinture joue un grand rôle dans le caractère du personnage, de même que la coiffe et les accessoires. Dans les ateliers, sont présentés des tirages en blanc de la face des masques, afin que les groupes de carnavaliers choisissent le modèle le plus adapté à leurs envies ; ainsi, de nouveaux modèles naissent chaque année. On appelle « **larves** » les masques blancs pas encore peints.

Assembler et coudre les matières

Le volume du masque peut être directement formé à partir d'une matière souple comme le **tissu**, le **cuir** ou la **peau d'animal**. Il est ensuite orné de matières et de motifs spécifiques. Comme pour des vêtements, les coutures sont réalisées à la main et/ou à la machine. Les matières épaisses sont cousues selon les techniques de maroquinerie. Certaines parties peuvent aussi être assemblées par collage, rivets ou autres modes d'attache.

Le matériau employé peut constituer à lui seul le volume, ou les matières peuvent se poser sur une **structure rigide**, comme du fil métallique, ou sur une **base**, tel un casque ou un chapeau. Le masque est ensuite **décoré d'éléments d'origine animale ou végétale** (cornes, fourrures, plumes, feuillage...), de rubans, de fausses fleurs, de papiers, de perles, de bijoux de pacotille, de pompons, etc.

Focus dans l'exposition

Le meriou de Sochos (Grèce)

Les meriou sont des personnages de la fête qui a lieu avant le carême orthodoxe dans la petite ville de Sochos, en Grèce. Le masque en tissu noir est recouvert d'un motif de rubans multicolores cousus. La cagoule est très ajustée sur le visage. Sur le sommet du crâne est placé un haut cône renforcé de mousse polyuréthane, sur lequel sont fixées des centaines de bandelettes de papier de soie multicolore. Une queue de renard en orne le faite.

Les meriou saluent les villageois en baissant la tête et en agitant cette grande coiffe. Entre eux, ils entament une danse où s'entrechoquent les coiffes à la manière de boucs avec leurs cornes.



Pistes pédagogiques

Dans l'exposition :

Repérer le personnage du **Careto** (Portugal) et deviner les matières utilisées pour réaliser chacun des masques (vannerie/ papier mâché/ cuir / métal)

En classe :

Focus sur un autre personnage : le **Pantalla** de Xinzo de Limia en Galice

<https://www.youtube.com/watch?v=Ge47btJf6vE>

À l'issue du visionnage :

- Repérer comment est conçu le masque (R: *chapeau melon et carton*).
- En quoi sont faits les « ballons » ? (R: *des vessies de porc*)

Costumes de carnivals

Le masque n'est qu'une petite partie du personnage. Celui-ci n'est identifiable que complet, c'est-à-dire par l'ensemble des éléments correctement assemblés : le masque, la coiffe, les habits avec leurs nombreux détails et ornements, les cloches, et un objet spécifique à la main (fouet, vessie de porc, bâton décoré, balais, pince géante, etc.).

Le temps de l'habillage est donc essentiel, et chaque détail compte : il faut bien fixer la pièce de costume lourde pour qu'elle ne glisse pas dans la course, protéger la peau des coups des grosses cloches, ceinturer efficacement et joliment pour qu'on ne voie pas la complexité des attaches, fixer le bord du foulard pour qu'il ne se soulève pas, vérifier chaque accessoire de la parure.

Le rituel de l'habillage, souvent technique et complexe, s'effectue en famille, ou parfois au sein des groupes avec l'aide des plus anciens et des connaisseurs. Les femmes et les mères examinent les détails et les fixations. Lors de ce temps convivial, famille et amis sont invités à partager l'habillage, mais aussi à manger et à boire.

Focus dans l'exposition

Le costume du Boteiro (Espagne)

Le Boteiro est la figure la plus emblématique de l'*entroido* (carnaval) du village de Viana de Bolo en Galice. Il est chargé d'ouvrir le passage au Fulión, un groupe de percussions qui parcourt les villages les jours de fête.

Son masque en bois présente une face qui doit être effrayante. Elle est parfois ornée d'un serpent ou de cornes. La partie supérieure du masque est appelée **pantalla**. Elle est formée d'une **armature métallique** recouverte de centaines de **bandelettes de papier de soie colorées**.

Le **pull** est brodé de plus de cent mètres de rubans de satin. En dessous du pull, le Boteiro porte une chemise blanche et une cravate qui soulignent le caractère **prestigieux** du personnage. Les gants sont indispensables à l'**anonymat** du porteur de masque. Le **pantalon** rouge comporte des galons et pompons. Des **guêtres** de cuir noir protègent le bas des jambes.



À la taille, est installée une ceinture d'**esquilas** (cloches) identiques à celles accrochées sur les bovins. Afin de produire de belles harmonies, la ceinture présente alternativement des cloches "mâle" émettant un son grave et des cloches "femelle" émettant un son aigu.

Le Boteiro tient dans sa main la *monca*, un **haut bâton de bois coloré** surmonté de décorations comme des rubans, des pompons ou une queue de renard. Il a la double fonction d'écartier la foule à son passage, et de servir d'appui pour les sauts acrobatiques des personnages.

Habillage et défilé des Boteiro :

<https://www.youtube.com/watch?v=DXzhsRXgSC0&t=85s>

Un patrimoine vivant labellisé à l'Unesco

L'**UNESCO** est l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Elle a pour mission d'instaurer la paix par la coopération internationale en matière d'éducation, de science et de culture. Dans ce cadre, en 2003, ses membres se sont réunis à Paris en 2003 pour élaborer une convention appelée « Convention pour la sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel » que les États parties s'engagent à respecter.

Le **patrimoine culturel immatériel (PCI)** désigne ce qu'on appelle le **patrimoine vivant** : des traditions qui se transmettent et évoluent au gré des générations. C'est un patrimoine dont la transmission se fait à travers les connaissances des individus et des communautés.

Ainsi pour les carnivals, les **savoir-faire** liés à la **fabrication des masques, l'organisation de la fête**, les connaissances des **danses** traditionnelles et des **musiques** qui y sont associées sont des éléments du patrimoine culturel immatériel de ces populations. C'est **l'importance qu'elles accordent** à ces savoir-faire et le fait de les faire **évoluer** avec leur temps qui permettent leur sauvegarde.



Peliqueiros, Galice © Candice Moise

Carnavals inscrits sur les listes de l'Unesco Présentés dans l'exposition

Schemenlaufen d'Imst (Autriche)

Tous les quatre ans la ville d'Imst, en Autriche, célèbre son carnaval du **Fasnacht** le dimanche avant le début du Carême chrétien. Au centre de la fête il y a le **Schemenlaufen**, défilé de danseurs masqués et costumés. Les figures principales se présentent par couples, un homme aux grelots du costume tournoyant autour de la ceinture (appelé **Roller**) et l'autre qui porte des sonnailles pesant jusqu'à 35 kg (appelé **Scheller**). Ensemble, ils exécutent une danse singulière ponctuée de sauts et de révérences, leurs cloches produisant un mélange de sons graves et aigus. Au total, cinquante-cinq couples défilent ainsi, tandis que les autres personnages masqués imitent leur danse au ralenti. D'autres encore maintiennent l'ordre en donnant de petites tapes ou en aspergeant d'eau les spectateurs, pendant qu'une **jeune fille** projette une poudre parfumée sur l'assistance. Des ramoneurs masqués grimpent en haut des maisons pour exhiber leur bravoure, des **sorcières** crient sur la foule, accompagnées d'une fanfare qui joue des airs dissonants, et des ours blancs ou bruns démontrent leur force.

Le carnaval fédère toute la population d'Imst autour d'un objectif commun : l'organisation du Fasnacht selon une tradition de longue date. Les habitants d'Imst, en particulier les femmes, apprennent à l'école les techniques de confection des costumes du Schemenlaufen, tandis que les forgerons locaux forgent les cloches. Chacun peut s'essayer à sculpter des masques en bois et les savoirs liés à l'artisanat traditionnel se transmettent en général au sein de la famille ou sont enseignés dans des cours spéciaux.

Ce carnaval a été inscrit en 2012 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

La vidéo du carnaval : <https://www.youtube.com/watch?v=dQcc8mh9d8E>

Source du texte : site internet de l'Unesco

<https://ich.unesco.org/fr/RL/schemenlaufen-le-carnaval-dimst-autriche-00726>



Masques du Schemenlaufen d'Imst (Consorzio mascherai alpini)

De gauche à droite : les gardiens de l'ordre (sackner) et la jeune fille / Scheller et Roller / la sorcière

Le carnaval de Binche (Belgique)

La ville de Binche est située au sud de Bruxelles, dans la province belge du Hainaut. Chaque année, pendant les trois jours qui précèdent le carême, elle accueille un carnaval qui mobilise le centre historique de la cité et attire des foules de visiteurs étrangers. Remontant au **Moyen Âge**, le célèbre carnaval de Binche est l'une des plus anciennes manifestations de ce type encore vivantes en Europe.

Depuis le début du mois de janvier, une atmosphère de joyeuse effervescence règne dans la ville où des milliers de Binchois s'affairent à la confection de somptueux costumes et se joignent aux répétitions de batterie ou aux bals costumés. Le Dimanche gras, qui marque officiellement le début du carnaval, des hordes de noceurs masqués envahissent rues et cafés de la ville. Les Mam'selles, hommes vêtus d'extravagants accoutrements féminins, sont la principale attraction de cette journée. Le carnaval atteint son apogée le jour de Mardi gras avec l'apparition des légendaires **Gilles**. Après le cérémonial complexe de l'habillage, plusieurs centaines de Gilles arborant leurs costumes rouges, jaunes et noirs et leurs chapeaux à plumes d'autruche, des sabots de bois, des clochettes et des masques de cire à petites lunettes, paraded dans la ville au son du tambour. Des pierrots, arlequins et paysans suivent les défilés, se mêlant aux fêtards costumés et aux fanfares locales de cuivres et de clarinettes. Entraînés par les airs traditionnels joués à la viole et au tambour, des danseurs exécutent divers pas, dont l'éternel favori, le pas de Gille. Le point d'orgue des festivités de la journée est la danse des Gilles sur la Grand Place, sous les feux d'artifices.

Le carnaval de Binche est une véritable **fête populaire**, réputée pour sa spontanéité et l'engagement financier substantiel de ses participants. Les habitants de la ville en tirent une grande fierté et s'efforcent de préserver l'artisanat et les savoir-faire associés aux costumes, accessoires, danses et musiques traditionnels du carnaval.

Ce carnaval a été inscrit en 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

La vidéo du carnaval : <https://www.youtube.com/watch?v=YRxMjsDuhIM>

Source du texte : site internet de l'Unesco

<https://ich.unesco.org/fr/RL/le-carnaval-de-binche-00033>

Focus dans l'exposition

Le Gille

C'est un personnage emblématique incarné par 1000 personnes à chaque édition du carnaval. Son rôle est de chasser l'hiver et d'appeler le printemps avec ses sonnailles. Son masque est réalisé en coton enduit de cire, et il est confectionné par un seul atelier : l'atelier Pourbaix. L'aspect du personnage est inspiré du physique des bourgeois du 19e siècle.



© Candice Moise

Le carnaval de Podence (Portugal)

Le carnaval de Podence, **fête de la fin de l'hiver**, est une pratique sociale qui servait initialement de **rite de passage** pour les hommes. Désormais ouvert aux femmes et aux enfants, il s'est adapté au contexte contemporain. Cette fête marque la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps. Elle se déroule pendant trois jours dans les rues du village et dans les maisons des voisins qui se rendent visite. À cette occasion, les **caretos** (personnages masqués traditionnels) dansent autour des femmes en se déhanchant au son des sonnailles. Probablement liée à d'anciens rites de fertilité, cette danse est pratiquée par des personnes masquées qui peuvent ainsi interagir avec d'autres sans être reconnues.

Les caretos portent des masques en fer blanc ou en cuir, des costumes recouverts de franges de laine colorées et des petites cloches. Lors d'une représentation théâtrale le lundi soir, un groupe d'hommes lit une liste fictive de couples fiancés, en se moquant d'eux pour divertir et faire rire l'assistance. Quand arrive Mardi gras, plusieurs habitants se déguisent en « matrafonas », personnages masqués des carnivals ruraux. Le mardi après-midi, une grande marionnette est **brûlée**. Le groupe de caretos se rend alors chez des parents et des amis. La participation à la fête commence dès l'enfance. Les activités organisées par l'Association du groupe de caretos ont multiplié les occasions de transmission.

Ce carnaval a été inscrit en 2019 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

La vidéo du carnaval : <https://www.youtube.com/watch?v=HDpQEfbmNzc>

Source du texte : site internet de l'Unesco

<https://ich.unesco.org/fr/RL/les-ftes-de-l-hiver-le-carnaval-de-podence-01463>



© Franz-Josef Kochs

Le carnaval de Bâle (Suisse)

Le Carnaval de Bâle débute le lundi qui suit le mercredi des Cendres et dure exactement 72 heures. C'est **le plus grand carnaval de Suisse**. Deux cortèges, le lundi et le mercredi, rassemblent 11 000 carnavaliers costumés dans des défilés composés de **cliques** de fifres et tambours, de chars et de calèches. Le mardi est le jour dédié aux enfants, avec des concerts et des expositions de lanternes. D'autres événements viennent également rythmer la fête. Le carnaval ressemble à une **revue satirique géante** où tous les moyens visuels et rhétoriques sont utilisés pour dénoncer défauts et bêtises. Environ 20 000 personnes de tout âge, rang social, origine et convictions politiques participent activement à la fête, qui attire près de 200 000 visiteurs suisses et étrangers. Les détenteurs et les praticiens sont organisés en associations de différents types, composées d'hommes et de femmes à part égale.

Le carnaval contribue à la cohésion sociale, promeut la tolérance par le biais de la critique sociale et contribue à la sauvegarde du dialecte local. La transmission s'effectue de manière informelle dans les familles qui y participent depuis plusieurs générations. Les cliques jouent également un rôle important à cet égard. Plusieurs d'entre elles ont une section dédiée à la **relève**. Plusieurs manifestations pré-carnavalesques rythment l'année et permettent la transmission de l'élément en dehors du carnaval. Grâce aux mesures de sauvegarde prises par les communautés au cours des décennies passées et au soutien constant des autorités, le carnaval a pu être sauvegardé.

Ce carnaval a été inscrit en 2017 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

La vidéo du carnaval : <https://www.youtube.com/watch?v=cdnLrcrjbRo>

Source du texte : site internet de l'Unesco
<https://ich.unesco.org/fr/RL/le-carnaval-de-bale-01262>

Focus dans l'exposition

Le waggis

Le personnage le plus connu et le plus représenté lors de la *Fasnacht* de Bâle est le waggis.

Traditionnellement, il caricaturait les ouvriers agricoles alsaciens du 18^{ème} siècle ; son nez rouge étant dû à leur réputation de consommer des boissons alcoolisées à l'excès. Ce nez aux proportions totalement démesurées en fait un personnage hautement comique.



La Patum de Berga (Espagne)

La Patum de Berga est une fête populaire dont l'origine est à chercher dans les réjouissances et processions qui accompagnaient la célébration de la **Fête-Dieu** au Moyen Âge. Des **représentations théâtrales** et des **défilés d'effigies** animent les rues de cette ville catalane située au nord de Barcelone. La célébration a lieu chaque année pendant la semaine de la Fête-Dieu, entre la fin du mois de mai et la fin du mois de juin.

Une réunion extraordinaire du conseil municipal, la sortie du Tabal (gros tambour emblématique qui préside aux festivités) et des Quatre Fuets donnent le coup d'envoi des réjouissances. Les jours suivants voient se succéder diverses manifestations, les plus importantes étant les défilés : la Patum d'apparat, la Patum des enfants et la Patum complète.

Le Taba (tambourin), les Cavallets (chevaux de cartons), les Maces (démons brandissant des masses et fouets), les Guites (mules rueuses), l'aigle, les nains à grosse tête, les Plens (diables de feu) et des **géants** costumés en Sarrasins défilent tour à tour, exécutant des acrobaties, allumant des feux d'artifice et répandant musique dans un joyeux mouvement collectif. Tous ces personnages se retrouvent pour la danse finale, le Tirabol.

La Patum de Berga a su conserver au fil des siècles sa **double nature profane et religieuse**. Elle se distingue des autres fêtes similaires de la région par sa richesse et sa diversité, la persistance du théâtre de rue médiéval et sa composante rituelle. Si sa survie semble assurée, il apparaît toutefois essentiel de veiller à ce que les développements urbains et touristiques n'altèrent pas sa valeur.

Cette fête a été inscrite en 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

La vidéo de la fête : <https://www.youtube.com/watch?v=fwB6JiilSuo>

Source du texte : site internet de l'Unesco

Focus dans l'exposition

Le diable de Berga

Les diables – seuls masques faciaux de la fête - sortent de jour lors de la Patum de Lluïment, dans une scène où ils sont combattus par des anges. Cependant, leur sortie la plus attendue se déroule de nuit : des feux de bengale sont fixés à leurs cornes et à leurs queues, tandis que leur tête et leurs épaules sont entourés d'une grosse épaisseur de lianes fraîches de clématites pour les protéger des flammes. C'est alors que cent diables sautent au milieu d'une foule dense, le temps de consommation des feux, donnant à la place municipale des airs d'enfer



Et à l'échelle locale ?

En France, s'il existe de nombreux carnivals inclus à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel, un seul est représenté à l'échelle de l'Unesco : **le carnaval de Granville** inscrit depuis 2016 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel.

Pour en savoir plus :

<https://ich.unesco.org/fr/RL/le-carnaval-de-granville-01077>



En France et en Belgique, des sorties de **géants et d'animaux totémiques** ponctuent des fêtes locales et notamment des mascarades ; ces personnages ont également été inscrits en 2008 sur la liste représentative du PCI de l'humanité.

Pour en savoir plus : <https://ich.unesco.org/fr/RL/gants-et-dragons-processionnels-de-belgique-et-de-france-00153>

La ville de Vitré possède également son géant depuis 2018. Il représente **l'explorateur** Pierre-Olivier Malherbe qui, au 16ème siècle, a effectué le premier tour du monde par voie terrestre. Aujourd'hui il est visible au centre culturel Jacques Duhamel.

À Vitré, le carnaval existe depuis 1958 ; il est organisé par l'association des Gais Lurons et célèbre la mi-Carême. Ce carnaval n'a pas vocation à représenter des masques : il s'agit ici de **défilés de chars** construits manuellement par des bénévoles qui s'activent à leur réalisation durant des mois . De nombreux savoir-faire sont mis en oeuvre pour réaliser aussi bien les décors des chars que les éléments mécaniques. Depuis 2006, un défilé de nuit avec l'ensemble des chars illuminés est organisé deux semaines après le défilé de jour.

Toutes les archives des Gais Lurons ont été versées récemment aux archives de Vitré Communauté où elles sont consultables.

Piste pédagogique :

La découverte du carnaval local, méthodologie d'enquête de terrain

Partir à la découverte des traditions locales de carnaval, à la manière d'ethnologues. Réaliser un travail d'enquête pour documenter ces pratiques et comprendre leur importance à l'échelle locale :

Les outils :

- élaborer un carnet de terrain permettant de noter les questions et les entretiens, prendre des notes et faire des dessins.
- se munir d'un appareil photo pour photographier et filmer les personnes rencontrées (avec leur accord !)

Les sorties (enquête de terrain) :

- rencontrer les personnes qui organisent le carnaval local.
- découvrir l'histoire de ce carnaval en se rendant aux archives municipales.

La réflexion générale :

- Se poser la question de l'importance de ce patrimoine culturel immatériel pour les habitants de la ville ; en quoi est-ce que cela les fédère ?
- Comment se déroule l'organisation du carnaval en amont, qui y participe, combien de personnes sont impliquées, quelles sont les missions de chacun ?
- Comment se déroule la fête à proprement parler ?
- En quoi ressemble-t-elle ou est-elle différente des autres carnivals ?
- Quelles sont les menaces pour la vitalité de cette tradition ? Il est possible de rattacher cela au contexte sanitaire depuis 2020 qui a empêché bon nombre de carnivals dans le monde d'avoir lieu.

Ressources documentaires et bibliographiques

Le centre de documentation comporte des ouvrages consultables sur place (possibilité d'emprunt uniquement par les enseignants dans le cadre d'un projet pédagogique)

Quelques références disponibles sur place :

Catalogues d'exposition :

- Catalogue de l'exposition *Carnavals*, Musée de Normandie (Caen) et Musée d'art moderne Richard Anacréon (Granville), Fage Editions, 2021
- Catalogue d'exposition *Le masque et les cinq mondes*, EPAD et la Maison des Cultures du Monde, 1988
- Catalogue d'exposition *Fêtes et traditions masquées d'Autriche*, Musée international du carnaval et du masque de Binche, 1987
- Catalogue de l'exposition *Carnavals et fêtes d'hiver*, Galerie de la Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, 1984

Ouvrages :

- Fontanel Béatrice, *La voix des masques*, éditions Palette, 2004
- Guez Gérard (dir.), *Fêtes du monde*, Europe, Éditions du Moniteur, 1980
- Kezich Giovanni (dir.), *Carnival king of Europe, 2007-2009*, Museo degli uso e costumi della gente Trentina (livre et DVD)
- Khaznadar Chérif (dir.), *Les masques et leurs fonctions*, Maison de la Culture de Rennes, 1980
- Khaznadar Chérif (dir.), *Le long voyage des masques, relations entre les masques d'orient et d'occident*, Maison de la culture de Rennes, 1982
- Sidro Annie, *Carnaval de Nice, tradition et modernité*, collection patrimoine de la direction de la culture de la Ville de Nice, 2001
- Sike Yvonne de, *Fêtes et croyances populaires en Europe : au fil des saisons*, Bordas 1994
- Tzaud, Jean-Pierre, *Carnavals du monde entier*, éditions Favre, 2005

Site internet :

- *La voix du masque* (blog de Candice Moise, commissaire de l'exposition <http://voixdumasque.canalblog.com/>)

Réserver une animation

Il est possible de réserver pour votre classe une visite animée par l'équipe de la Maison des Cultures du Monde, adaptée au niveau scolaire de votre groupe. Les animations présentées ci-dessous peuvent être ajustées pour répondre au mieux à votre projet.

Cycles 1 et 2, de 3 à 8 ans

Animation d'1h **combinant deux jeux** basés sur les sens :

Qui est-ce ? : à partir d'indices, retrouver le personnage mystère de l'exposition.

Boîtes à matières : comprendre de quoi sont faits les masques en touchant les matières cachées dans les boîtes.



Cycles 3 et 4, à partir de 9 ans

Animation d'1h

À partir d'une photo indice, les élèves doivent **retrouver le personnage** et les informations associées avant de les présenter à leurs camarades.



L'exposition est également adaptée aux **lycéens** dans le cadre d'une visite guidée d'une heure environ.

Modalités de réservation et informations pratiques

Pour toute demande d'information, de devis ou pour effectuer une réservation, contacter Camille Golan, chargée des publics :

mediation@maisondesculturesdumonde.org

02 99 75 48 94

Les espaces d'exposition étant restreints pour l'accueil des groupes, la visite animée par un membre de l'équipe de la Maison des Cultures du Monde est limitée à 20 élèves à la fois.

Cependant, en fonction des disponibilités de l'équipe, le groupe classe de plus de 20 élèves peut être séparé pour une découverte en simultané de l'exposition d'instruments de musique ou des berceuses du monde.

Toute visite de groupe doit faire l'objet d'une réservation au minimum 15 jours avant la date prévue, dans la limite des créneaux disponibles. Il est conseillé de privilégier les visites le matin. Il est possible de pique-niquer sur place dans une salle fermée si les conditions météo ne permettent pas de s'installer en extérieur (cave voûtée en sous-sol accessible uniquement par des escaliers).

L'accueil du groupe se fait dans le respect des normes sanitaires et des gestes barrières. Le pass sanitaire peut être exigé en fonction des dispositions réglementaires en vigueur lors de la visite.

Tarifs

- Les visites en autonomie (groupe classe) sont gratuites.
- Les animations encadrées par l'équipe de la MCM sont facturées au tarif de 2€ par élève (gratuit pour les accompagnateurs).

Dans les deux cas de figure, l'enseignant peut bénéficier sur demande d'une découverte de l'exposition accompagnée, en amont de sa visite (30 minutes environ).

Accès et accessibilité

Adresse :

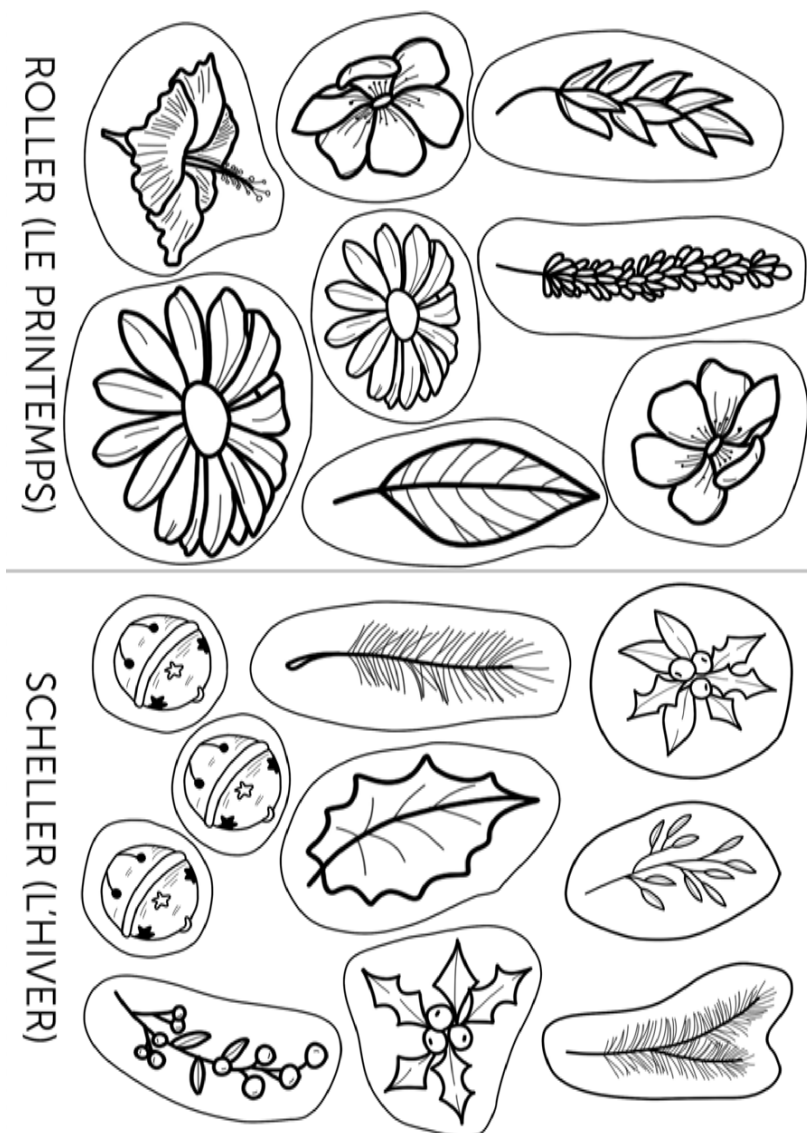
Maison des Cultures du Monde - Centre français du patrimoine culturel immatériel
Prieuré des bénédictins 35500 Vitré

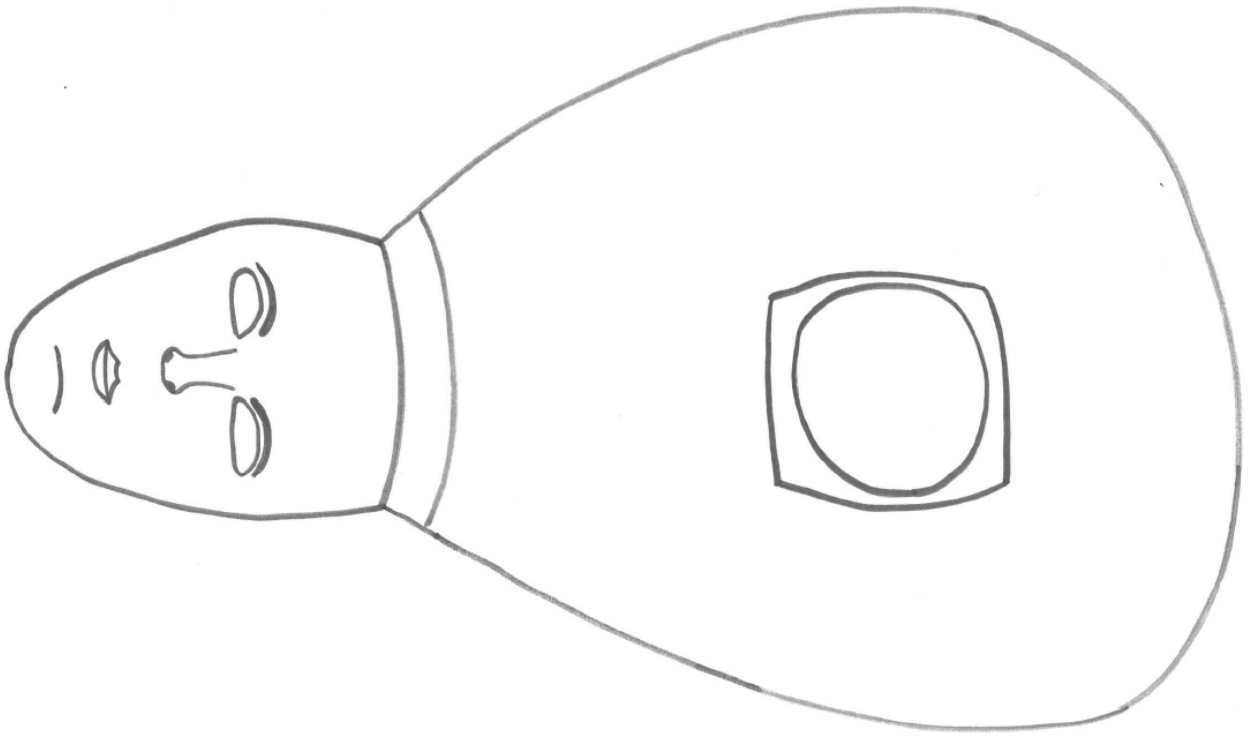
Les cars scolaires peuvent stationner à la gare de Vitré, soit à 10 minutes à pied de la Maison des Cultures du Monde.

Les espaces d'exposition sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

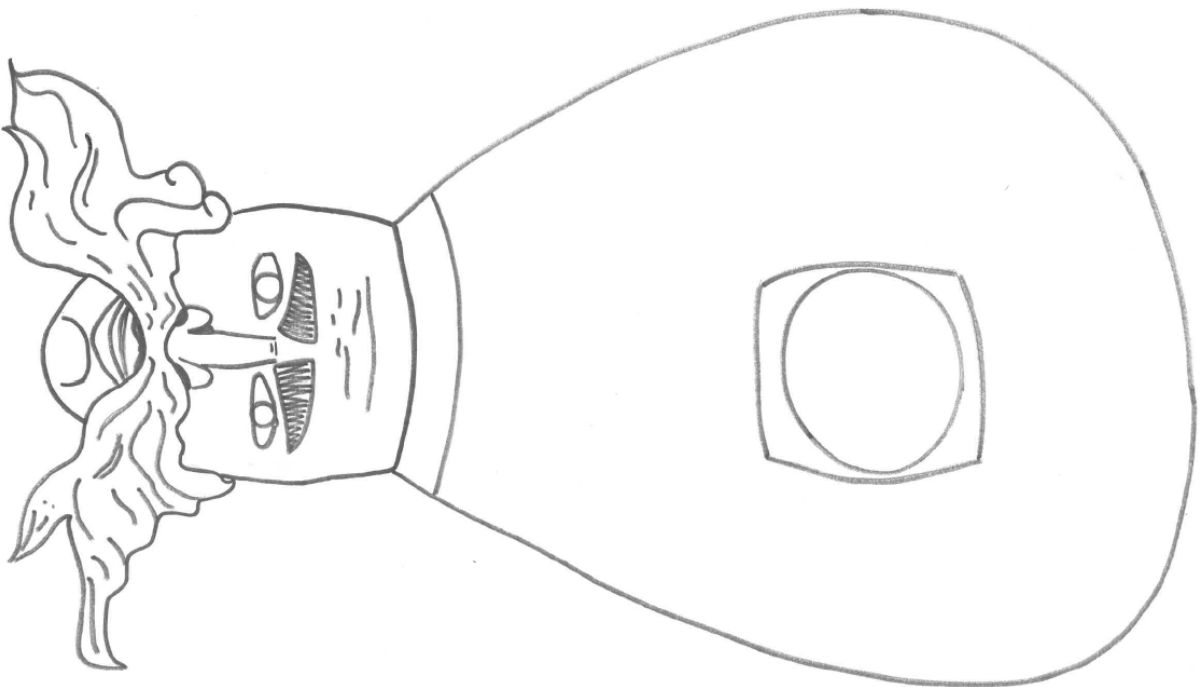
Les masques des saisons

Découper les images de végétaux et de décorations et les coller sur les masques suivants en fonction de la saison représentée.





ROLF R 2



SCHIFFER 1

Les masques des Alpes



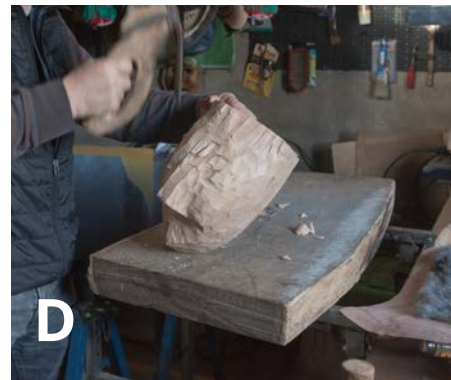


Masques de l'association des sculpteurs de masques en bois des Alpes (Consortio mascheraoi alpini) provenant d'Italie et d'Autriche

Annexe 3

Fabrication du Peliqueiro (Laza, Galice)

Mettre les photographies dans l'ordre pour retrouver les étapes de fabrication du masque de Peliqueiro.



Photographies de Jason Gardner et Candice Moise
Réponse : D B F A E C

Masques d'Europe, savoir-faire et imaginaires
du 19 juin au 21 novembre 2021

UNE EXPOSITION DE LA MAISON DES CULTURES DU MONDE

COMMISSARIAT
Candice Moise

AVEC LES PRÊTS DE (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)
Asociación de Fulións rurais de Viana do Bolo • Dimitri Athanasiadis
Jacques Bouchez • Consorzio Mascherai Alpini • Yannick Cormier
Sylvain Damelincourt • Francisco (Paco) Diéguez Blanco • Jürg R. Eidenbenz
Jason Gardner • Institut des Arts du Masque de Limoux • Giovanni Kezich
Franz-Josef Kochs • Candice Moise • Musée international du Carnaval
et du Masque de Binche • Dominique Pauvert • George Spachis
Théâtre des Origines • Ville de Bragança (Portugal)

COORDINATION GÉNÉRALE ET PRODUCTION
Camille Golan, assistée d'Elouan Hingouët et d'Émilie Touzelet

SCÉNOGRAPHIE ET MONTAGE
Candice Moise • Richard Jouy

GRAPHISME ET COMMUNICATION
Thomas du Mesnil, assisté de Mathilde Notry

REMERCIEMENTS (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)
Marie Gaspa • Alexandra Jalaber • Clémence Mathieu
Stefano Perocco • Brigitte Prost • Luigi Revelant

MAISON DES CULTURES DU MONDE
CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL
Président :
Chérif Khaznadar
Directeur : Cédric Taurisson



Soutenu par

